

## L'arganier littéraire du plat pays

La première vague de migrants marocains en Belgique, principalement originaires du Rif, au nord du Maroc, était surtout constituée de travailleurs analphabètes. Les esprits cultivés étaient rares parmi eux, comme Larbi Khetouta qui a immortalisé son arrivée à Bruxelles en 1964 dans l'anthologie « Bruxelles la marocaine ».

Malgré l'arrêt officiel de l'immigration en 1974, la Belgique est restée attrayante pour les étudiants, les intellectuels et certains réfugiés politiques marocains. Des écrivains tels qu'Ali Serghini, avec son roman « La nuit par défaut » (1987), et Issa Aït Belize, connu pour sa trilogie « Le fils du péché » dans les années 2000, témoignent de cette attractivité.

Après le premier roman d'une écrivaine de la deuxième génération, Leïla Houari, intitulé « Zeida de nulle part » (1985), les récits en français se sont multipliés : « À l'ombre des gouttes » (2000) de Saber Assal, « Ti t'appelle Aïcha, pas Jouzifine ! » (2008) de Mina Oualdihadj, jusqu'en 2022 avec « Santana » de la jeune Ines Lamallem, et « Le fou allié du Diable » de Rayane Bensaghir.

Le slam et la poésie sont également représentés, notamment grâce à Manza et son recueil « Lis tes ratures » (2015), ainsi que Nora Balile et son recueil « Ventre étoilé » (2022).

La poésie en arabe est portée par plusieurs poètes, dont Ahmed Hadraoui, Fatima Makhfi - qui publie également du zajal, une forme poétique en arabe dialectal - et Hussein Darraz, auteur de poésie en arabe et de quelques poèmes en amazigh. Le premier roman en arabe, avec une intrigue se déroulant à Bruxelles, est signé par Allal Bourqia et s'intitule « Pure éternité » (2009).

Une maison d'édition, Lansman Éditeur, réunit des œuvres théâtrales francophones d'auteurs d'origine marocaine et propose des traductions de pièces du néerlandais, telles que « Baba » (2015) de Dahlia Benamar, ou de l'arabe, comme « Dounia » de Taha Adnan (2020).

En Flandre, après le premier roman de Rachida Lamrabet en 2007, « Vrouwland » (Pays de femmes), des noms tels que Naima Albdouni, Fikry El Azzouzi, Ish Ait Hamou, Nadia Dala, Aya Sabi et Mohamed Ouaamari contribuent à enrichir la langue néerlandaise de leur imaginaire littéraire.

Entre le français, le néerlandais et l'arabe, les récits se mêlent, tissant la trame de la présence marocaine en Belgique. **Comme un arganier, la littérature marocaine s'épanouit au plat pays, semant une citoyenneté culturelle verdoyante.** Elle enrichit à la fois la scène littéraire belge et élargit l'horizon de la littérature marocaine.